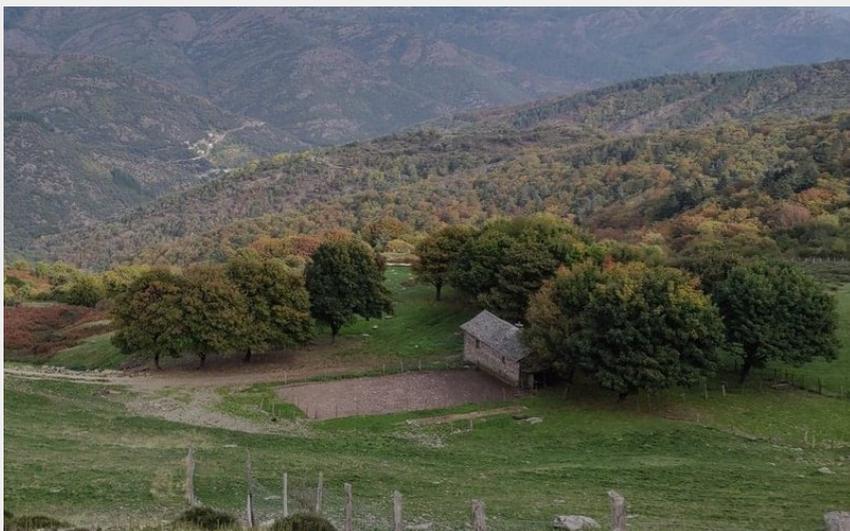
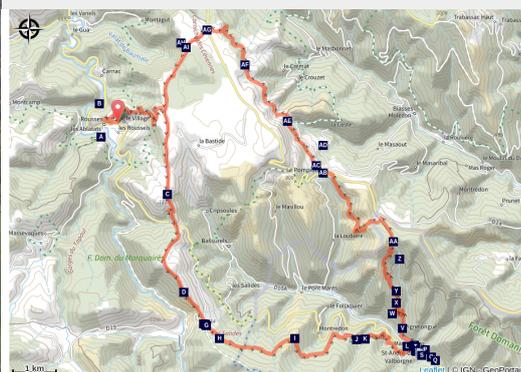


D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon

Cévennes - Rousses



Col Salidès (Béatrice Galzin)



Entre Gard et Lozère, sur le contrefort de l'Aigoual, une petite échappée pour se ressourcer dans les Cévennes. Tout le long de votre balade, la nature se dévoile comme un trésor, d'une beauté encore sauvage.

Une aventure entre versant méditerranéen et versant atlantique : au cœur des Cévennes, la ligne de partage des eaux !

Une belle entrée en matière pour découvrir les paysages des Cévennes, entre espaces ouverts (prairies) et forestiers (hêtres, conifères, châtaigniers) sur des roches variées (calcaire, schiste et granite) qu'on vous invite à déchiffrer. Une expérience unique à faire en couple, seul ou en famille.

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 2 jours

Longueur : 36.1 km

Dénivelé positif : 1743 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Eau et géologie, Faune et flore, Milieu naturel, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Rousses

Arrivée : Rousses

Balisage : — Balisage jaune et mobilier signalétique  GR®

Communes : 1. Rousses

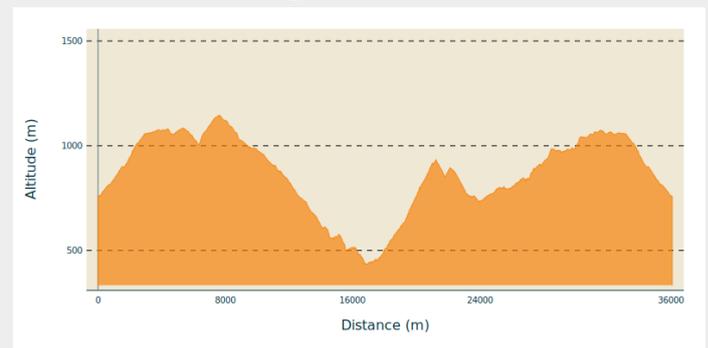
2. Bassurels

3. Saint-André-de-Valborgne

4. Le Pompidou

5. Vebron

Profil altimétrique



Altitude min 434 m Altitude max 1145 m

- Jour 1 : 17,2 km de Rousses à St-André de Valborgne en passant par le Col du Salidès - Balisage blanc et rouge (GR®7-67) et balisage jaune (PR). Dénivelé + 720 /- 1016

- Jour 2 : 19,8 km de St-André de Valborgne à Rousses en passant par le Pompidou et la Can de L'Hospitalet - balisage jaune (PR) puis rouge et jaune (GRP®) puis blanc et rouge (GR7 & 67). Dénivelé + 1270 /- 972.

Accès St-André de Valborgne à Rousses en voiture via la D907 (24 mn). Hébergement sur St-André de Valborgne.

Étapes :

1. D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (Jour 1)
16.7 km / 616 m D+ / 6 h
2. D'une vallée à l'autre - entre Gardon et Tarnon (jour 2)
19.2 km / 1115 m D+ / 7 h

Sur votre chemin...



- Murettes et bancels (A)
- Mont Aigoual (C)
- Col Salidès (E)
- Le berger transhumant du col de Salidès (G)
- Château du Folhaquier (I)
- Château de la Fare (K)
- Une source, cinq fontaines (M)
- Le Tarnon (B)
- La draille de la Margeride (D)
- Un troupeau en estive (F)
- La réserve de l'Hom (H)
- Les châteaux médiévaux (J)
- Traces de géants (L)
- Le village de St André de Valborgne (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de partir étudier votre parcours, prendre la trace GPX ou une carte au 1/25000e.

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez bien les clôtures et les portillons.

Attention aux chiens patous gardant les brebis transhumantes au col du Salidès, de juin à septembre : suivez les conseils quant aux comportements à adopter.

Où dormir :

Rousses :

Les chalets de Rousses, tél. 04 66 44 08 54 (accueil possible hors saison d'été).

St-André de Valborgne :

Cocon des Cévennes, tél. 06 88 77 93 61.

Les écoles, tél. 06 71 09 00 22



Matériel

Vêtements pour la pluie et le vent, gourde, chapeau

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun, en débutant l'itinéraire par Saint-André-de-Valborgne.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : SAINT-ANDRÉ-DE-VALBORGNE - Fontaine**

Accès routier

Depuis Florac, prendre la direction de Vébron par la D 907. A la sortie de Vébron, aux Vanels, continuer sur la D 907 jusqu'à Rousses.

Depuis St-Jean du Gard suivre la direction de Florac par la D 907. Traverser les villages de L'Estréchure, Saumane, St-André de Valborgne et le tunnel du Marquairès pour arriver à Rousses.

Parking conseillé

Au-dessus du café de pays

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisonde-laigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Office de tourisme Mont Aigoual Causse Cévennes, Saint-André-de-Valborgne

les quais, 30940 Saint-André-de-Valborgne

standredevalborgne@sudcevennes.com

Tel : 04 66 60 32 11

<https://www.sudcevennes.com>

Sur votre chemin...



Murettes et bancels (A)

" Le chemin bordé d'un mur par endroit menait jadis de Rousses à Massevaques. Certains se souviennent encore l'avoir parcouru pour remonter à Massevaques après une veillée à Rousses. Au début du sentier, on voit à gauche les murettes de deux bancels sur lesquels on cultivait le seigle. On pénètre ensuite dans la hêtraie. Ce versant exposé aux vents du nord et de l'ouest convient au hêtre et c'est seulement dans les combes plus abritées que l'on trouve quelques châtaigniers mêlés d'épineux. Ce bois est encore exploité par les habitants de la commune qui y font leur bois de chauffage." (P. Grime)

Crédit photo : N Thomas



Le Tarnon (B)

Long de 38,9 km, le Tarnon prend sa source dans le massif du mont Aigoual (sommet : 1565 m), sur la commune de Bassurels et se jette dans le Tarn en aval de Florac-Trois-Rivières, après avoir conflué avec la Mimente. Il sépare le causse Méjean et les Cévennes.

En amont de Rousses, le Trépaloup se jette dans le Tarnon. C'est le ruisseau qui a creusé les gorges du Tapoul, célèbre pour la pratique du canyoning.

Le Tarnon est une rivière cévenole, qui peut connaître de très fortes et soudaines crues lors d'épisodes cévenols. Son débit peut varier de 0,1 m³/s (période sèche) à 400 m³/s (novembre 1982).

Crédit photo : Nathalie Thomas



Mont Aigoual (C)

Une belle vue sur le mont Aigoual (1 567 m)... Montagne des vents, du brouillard, de la neige et des pluies. Les masses nuageuses venues de la Méditerranée se frottent à ses pentes et peuvent donner des précipitations violentes (appelées aussi épisodes cévenols). Cette montagne capricieuse abrite la dernière station météorologique de montagne de notre pays.

Crédit photo : © Olivier Prohin



La draille de la Margeride (D)

La draille suit la crête et traverse la can de l'Hospitalet. Ce chemin de transhumance permet aux troupeaux des plaines (du sud des Cévennes et de la Crau) de monter vers le nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride, mont Lozère). Cette draille n'est qu'une branche d'un réseau plus important sur lequel circulent encore aujourd'hui les troupeaux transhumants.

Crédit photo : © Michelle Sabatier



Col Solidès (E)

C'est ici que la géographie locale se divise en deux « pays ». En cheminant environ quatre kilomètres depuis le col vers le panneau « Bel-Fats », vous parcourez une crête qui n'est autre que la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Pour en saisir la réalité, il faut se pencher sur la logique des bassins versants : lorsqu'une goutte de pluie tombe au sud de la draille, elle rejoint le Tarnon dont la source est toute proche du sentier. Arrivant à Florac, cette petite rivière épouse le Tarn qui sinue à travers la France de l'Ouest jusqu'à l'océan en débouchant à l'estuaire de la Gironde. Mais si la même goutte décide de verser au nord du chemin, alors elle rejoint la vallée Borgne et son Gardon qui, à son tour, se jette dans le Rhône à Vallabrègues (Gard), passe en Camargue et se retrouve dans la mer. Cette ligne de partage fait tout l'intérêt cartographique du massif de l'Aigoual. Le modelage des paysages est marqué : sur le versant atlantique, des reliefs doux et modérés jusqu'au mont Lozère, sur le versant méditerranéen, des collines abruptes qui s'érigent et plongent brusquement, de serres en valats, de crêtes acérées en fonds de vallées profondes.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Un troupeau en estive (F)

Depuis la nuit des temps, les animaux montent naturellement de la plaine vers les montagnes en saison chaude. Le col Solidès est un lieu d'estive pour les moutons. La maison du berger est juste en contre-bas sur le versant méditerranéen. Le berger reste plusieurs mois avec environ 800 bêtes et quelques chiens. Attention aux patous, ces beaux et gros chiens blancs. Ils sont là pour surveiller et défendre le troupeau ! Il est précieux que le troupeau pâture. Il fertilise le sol et permet l'entretien ouvert de l'espace.

Crédit photo : Michel Monnot



Le berger transhumant du col de Salidès (G)

Dès la fin du printemps, le col de Salidès s'anime. Le berger transhumant s'installe pour les 3 mois d'estive dans ce lieu magique avec près de 1 000 brebis. Par tous les temps, le berger sort les animaux pour les amener brouter des herbes nouvelles. Il doit gérer ses espaces de pâture, mais aussi soigner les animaux. À la fin de l'été, chaque éleveur viendra récupérer ses bêtes. Attention aux chiens qui surveillent et protègent le troupeau !

Crédit photo : Béatrice Galzin



🌿 La réserve de l'Hom (H)

La forêt de l'Hom était la « réserve » d'un domaine de plus de 700 hectares depuis le XIXe siècle. Cette réserve était mise en défends (protégée des animaux) et servait de « compte épargne » en cas de besoins financiers imprévus. Cette situation explique en partie la richesse de cette forêt, qui s'échelonne de 600 à 1 100 mètres d'altitude, dans laquelle se trouvent de nombreuses essences d'arbres : des autochtones (chênes verts, châtaigniers, hêtres, bouleaux, merisiers, sorbiers, sapins, épicéas, etc.) et des exotiques introduits par les nouveaux propriétaires (chênes rouges, érables du Canada, séquoias géants, mélèzes hybrides, etc.). Cette forêt privée est gérée conformément à un plan de gestion rédigé selon les principes de « prosylva » (sylviculture proche de la nature) ; il a été agréé par l'administration et le Parc national des Cévennes. Le gibier est abondant, et vous pouvez apercevoir un chevreuil ou un cerf au détour d'un chemin.

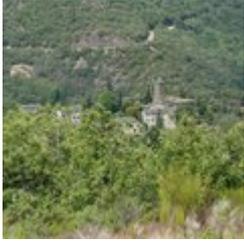
Crédit photo : Béatrice Galzin



Château du Folhaquier (I)

Le château du Folhaquier se dessine sur cette petite ligne de crête, lieu stratégique à l'époque médiévale. Il surplombe le Gardon de Saint-Jean et fait face au château de la Fare. Il est séparé du hameau par un fossé taillé dans le schiste, et on peut encore voir une tour carrée construite au XVIe siècle sur les anciens remparts du XIIe, ainsi que les restes d'une tour ronde à son autre extrémité. Les bases de la chapelle castrale sont encore bien marquées et l'église romane Notre-Dame du Folhaquier, encore en excellent état, a résisté depuis presque un millénaire.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Les châteaux médiévaux (J)

Très près du village de St-André de Valborgne, se dressent sur le bord d'une falaise les restes du castrum de la Fare, qui daterait du XIIe siècle, château de défense dont il ne reste qu'un pan de mur de la tour. Les ruines au-dessous témoignent de l'importance du lieu. Les archives parlent d'un puits, d'une citerne, d'un pont-levis, mais sur le site, il ne reste rien. Sur l'éperon suivant, le château du Folhaquier domine majestueusement. Les transformations au fil des siècles et des propriétaires ont dessiné le hameau comme nous le voyons aujourd'hui. La période de la sériciculture a fortement influencé le paysage pour accueillir l'arbre d'or, le mûrier.

Crédit photo : Nathalie Thomas



Château de la Fare (K)

Après de multiples combats avec le château du Folhaquier, il ne reste aujourd'hui que ce pan de mur de ce gros château médiéval du seigneur de la Fare. Elevé au sommet d'un mamelon de schiste, il est isolé de tous les côtés par des abrupts. L'ancien village était fortifié et se situait juste au-dessous de ce pan de mur.

Crédit photo : capri'ces des Cévennes



Traces de géants (L)

Des « marmites de géant » se sont formées dans la roche au bas de la cascade : de telles cavités aux formes arrondies et régulières se forment seulement dans les cours d'eau rapides. Elles résultent du frottement répété de galets piégés dans un creux et entraînés par des courants tourbillonnants.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Une source, cinq fontaines (M)

Cette fontaine est l'une des cinq fontaines publiques de Saint-André, toutes alimentées par la même source (son eau est donc la même que celle de la Fontaine du Griffon). Avant l'installation de l'eau courante, elles étaient bien plus nombreuses sur ce côté du quai.

Crédit photo : © Béatrice Galzin



Le village de St André de Valborgne (N)

En se promenant le long des quais qui surplombent la rivière, les belles maisons bourgeoises de l'époque florissante de la soie se dévoilent encore. En cherchant un peu, d'anciennes filatures ou bâtiments industriels dédiés à la sériciculture se dessinent encore dans le paysage. Un peu plus bas, en face du château du XVIe, écoutez l'histoire racontée par Bernadette Lafont sur les épopées des camisards dans les années 1702. En remontant sur la place, désaltérez-vous à la fontaine et osez pousser la porte de l'église de l'époque romane (XIe siècle)...

Crédit photo : © Béatrice Galzin